Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 814

Artikel: Personnages publics : du Mandarin à la "star"
Autor: Linder, Wolf
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022809

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PERSONNAGES PUBLICS

Du Mandarin à la «star»

Personnalisation de la vie politique, déclin des idéologies, mort du débat d'idées, interrogations sur le sens de l'engagement partisan... toutes ces questions sont moins l'expression d'une mode que la marque d'une situation très réelle dont les récentes élections françaises nous fournissent un nouvel exemple. En complément à la réflexion menée dans l'éditorial, Wolf Linder nous livre sa propre analyse, inspirée par la lecture d'un sociologue américain.

Le mauvais temps de Pâques incitait à une lecture longtemps repoussée: celle de Richard Sennett, «Les tyrannies de l'intimité» (Paris, Seuil, 1979). Le titre anglais "The death of Public Man» saisit mieux le contenu de l'ouvrage: une histoire culturelle, sociologique et psychologique de la société industrielle, mettant en relief le déclin de la vie publique. Le sociologue américain est parti de l'hypothèse suivante:
Autrefois, dans la société bourgeoise, la distinction entre vie publique et vie privée dépassait de loin les dimensions de l'économie (privée) et de la politique (publique). Cette dichotomie, qui traversait la vie culturelle, se retrouvait d'une certaine manière dans les individus. Chacune des deux sphères impliquait un comportement spécifique. C'est ainsi que les passions et les désirs intimes ne transparaissaient jamais dans la vie publique. La vie urbaine, prototype d'une culture publique, imposait un caractère impersonnel aux relations civiques.
Or c'est justement cette règle de non-imbrication entre vie publique et privée qui a permis de développer les vertus d'une culture publique. Respect de l'autre et de l'étranger, expression et délimitation des conflits entre différentes classes et groupes ethniques et religieux sont des principes essentiels pour la démocratie. Seule la distance personnelle entre citoyens qui se rencontraient comme représentants d'une cause ou d'une fonction permettait le développement d'une politique institutionnelle.

Pour le citoyen moderne, en revanche, les différences entre la vie publique et la vie privée ont disparu. La culture de l'égocentrisme amène l'individu à percevoir l'une à travers les catégories de l'autre. Cette culture engendre forcément des politiciens auxquels l'individu doit pouvoir s'identifier personnellement. Les hommes politiques deviennent dès lors des stars, leur fonction et le contenu de leurs messages passant au second plan. Cette personnalisation de la politique nous amène à l'illusion que les rapports de pouvoir sont d'autant plus humains qu'ils sont intimes. Les événements politiques ne suscitent notre intérêt que dans la mesure où ils mettent en scène des personnes auxquelles nous pouvons nous identifier.

Entre la fascination et le doute sur les spéculations de Sennett, j'ai changé de lecture. Dans une interview publiée par le *Tages Anzeiger Magazin* du 29 mars, Peter Wettler, ancien producteur de l'émission «Kassensturz» (équivalent d'«A bon entendeur» à la TV alémanique), raconte sa défection du parti socialiste et du syndicat au sein desquels il avait milité pendant des années. Ce qui frappe, c'est que Wettler ne remet pas fondamentalement en cause son idéologie d'ancien soixante-huitard. Ce sont surtout les querelles entre camarades et collègues de gauche qui l'ont rebuté. Il préfère désormais travailler à des projets de TV commerciale où il a trouvé un milieu plus sympa.

En songeant à ce passage d'un service public à une entreprise privée, je me suis aperçu que l'histoire n'était pas si loin de ce que j'avais lu chez Sennett. Et que moi-même je n'avais pas échappé aux «tyrannies de l'intimité»: j'avais d'abord lu l'histoire personnelle de Wettler — qui m'a irrité — avant de m'attaquer au reportage sur les syndicats intellectuels, sujet public, dont l'interview n'était qu'une annexe.
Une histoire à méditer pour Domaine Public... ou privé.

W. L.

O.N.U.

Le bruit sans l'effet

Publication officielle du Département fédéral de l'économie publique, La Vie économique *est régulièrement distribuée dans les derniers jours du mois. Le numéro de mars, parvenu aux abonnés juste après Pâques, contient une recension de l'ouvrage paru l'an dernier aux Presses polytechniques romandes et consacré aux Organisations internationales entre l'innovation et la stagnation.*
Conclusion de l'article: «A l'heure où s'ouvre le débat sur l'entrée de la Suisse aux Nations Unies, ne faudrait-il pas chercher à dépassionner le débat, et s'interroger non seulement sur ce que l'ONU peut apporter à la Suisse, mais aussi sur ce que la Suisse peut apporter à celle-ci?»
Bonne question, qui était certainement d'actualité au moment de la rédaction de l'article — et de son enfoncement dans un tiroir fédéral.
Petit exemple, mais parfaitement significatif, de la mauvaise organisation de la campagne gouvernementale: assez bruyante pour susciter l'indignation des adversaires de l'adhésion à l'ONU, et assez mal coordonnée pour n'avoir pas la moindre efficacité.

YJ